

# Mai 68 et le tiers monde

Manuel Bridier

*Mai 68 est interprété différemment selon les conclusions que l'on veut en tirer. Crise de civilisation pour les uns, de génération pour les autres. Révolution en tout cas qui vient de sensibiliser une couche d'âge, celle des 16 à 30 ans : jeunes lycéens, jeunes travailleurs, étudiants, ce sont eux que nous avons fréquentés sur les barricades, ce sont eux que nous avons trouvés et retrouvés au Sénégal, au Mexique, en Tchécoslovaquie, au Brésil. Dans l'analyse ci-dessous que nous empruntons au « Bulletin du Centre Socialiste d'Etudes et de Documentation sur les Problèmes du Tiers-Monde (CEDETIM), une tentative de systématisation des problèmes posés à la jeunesse d'Europe et du Tiers-Monde est esquissée.*

Il est encore trop tôt pour mesurer toutes les conséquences du mouvement révolutionnaire de mai 1968, des conditions de son déroulement et de son échec, des possibilités de son prolongement. Chacun s'efforce aujourd'hui de faire le point, afin de préciser les objectifs et la stratégie à la lumière de la nouvelle expérience. De ces discussions et de ces recherches dépendra dans une large mesure l'avenir des mouvements prolétariens en Europe. Cependant, si le problème posé est avant tout celui du passage au socialisme dans les pays industriellement avancés, il n'en est pas moins incontestable que les événements qui se sont déroulés en France au printemps dernier soulèvent des problèmes théoriques et pratiques de la plus grande importance pour les rapports entre pays à développements économiques inégaux, dans la perspective d'une lutte mondiale contre l'impérialisme et contre le sous-développement.

## *I. - Le mouvement de Mai et la stratégie mondiale*

Le développement des conflits révolutionnaires violents en Europe occidentale, même s'il ne débouche pas immédiatement sur la prise du pouvoir, modifie sensiblement le rapport des forces mondiales. Ce n'est pas le moindre paradoxe de ces mouvements que d'y trouver à la fois l'influence d'Herbert Marcuse sur la pensée étudiante européenne et la réfutation dans les faits des conclusions les plus pessimistes de Marcuse lui-même.

Les manifestations universitaires qui s'étaient déroulées avant le mois de mai dans les autres pays d'Europe pouvaient encore

donner l'impression d'une contestation purement intellectuelle. L'absence d'écho des revendications étudiantes parmi la classe ouvrière paraissait confirmer l'idée selon laquelle, à un certain niveau de confort matériel des masses et d'hégémonie culturelle de la bourgeoisie, les prolétaires cessent de ressentir l'aliénation qu'ils subissent et ne peuvent plus dès lors constituer une force révolutionnaire.

Nous n'avons quant à nous, cessé de combattre cette conception liquidatrice du mouvement ouvrier, curieusement utilisée à la fois comme un alibi du romantisme révolutionnaire le plus irresponsable et du réformisme le plus opportuniste. Les événements de Paris et des autres grandes villes françaises ont montré que nous avons raison sur ce point. Les dix millions de travailleurs qui se sont mis en grève et qui ont occupé leurs usines n'appartiennent pas à une classe ouvrière résignée et parfaitement intégrée dans la société néo-capitaliste.

## *Les structures de notre société ont été mises en cause*

Si même il ne s'agissait le plus souvent que de revendications matérielles, leur forme et leur ampleur n'en remettait pas moins en cause les structures de la société industrielle et les fondements de sa hiérarchie. Des revendications qualitatives de pouvoir et de contrôle ont d'ailleurs souvent complété les revendications quantitatives et témoigné, surtout chez les jeunes travailleurs, d'un haut degré d'exaspération et de révolte contre l'arbitraire et l'autoritarisme de la répression sociale.

## SPECIAL JEUNES GRENOBLE



Certes, la contestation n'a pas abouti cette fois au renversement du régime, pas même au sens le plus terre à terre, c'est-à-dire au changement de gouvernement. Il n'en reste pas moins que la force avec laquelle cette contestation s'est affirmée, confirme la virulence des antagonismes à l'intérieur de notre société prétendument stable et l'impuissance de la bourgeoisie à les surmonter, à réussir la domestication durable des classes exploitées, même en utilisant tous les archétypes culturels de sa « civilisation ».

La mise à nu de ces antagonismes, l'insécurité permanente qu'ils constituent pour les sociétés industrielles, ne peuvent plus être négligées dans l'appréciation du rapport mondial des forces. Il n'est plus possible de s'en tenir au schéma simplificateur d'un « centre » capitaliste solide, où une classe ouvrière abâtardie n'attendrait le réveil que de la « périphérie », comme une conséquence des luttes menées ailleurs dans la « zone des tempêtes », par les peuples surexploités. Si les contradictions éclatent au grand jour au centre même du système, si les perspectives révolutionnaires y apparaissent à plus court terme qu'on ne l'imaginait, il est évident que ces luttes ne sont pas seulement un appoint aux luttes périphériques, une manifestation de solidarité envers les combattants du tiers monde, mais un facteur déterminant de la lutte mondiale pour le socialisme — et que les victoires remportées (ou même seulement les coups portés à l'adversaire), dans les anciennes métropoles, peuvent créer à leur tour de nouvelles contradictions, favoriser de

nouveaux mouvements, préparer de nouvelles victoires dans les zones sous-développées.

Ainsi se trouve démontrée la justesse politique des thèses de l'OLAS, qui fondent la solidarité active sur le développement des luttes révolutionnaires dans chaque pays, dans les conditions et pour les objectifs qui lui sont propres, et non sur la seule exaltation du soutien aux combattants les plus exposés.

*Les données spécifiques  
de la France*

Enfin, contrairement à une erreur maintes fois répétée dans de nombreux commentaires, ces événements sont une véritable démonstration des rapports dialectiques entre l'action des hommes et les conditions objectives qui la déterminent. Loin de constituer un argument en faveur du volontarisme révolutionnaire, loin de prouver qu'il suffit d'une action de choc pour créer une « situation » et pour modifier les conditions objectives des actions suivantes, ils illustrent au contraire l'importance décisive de l'infrastructure. Ce n'est pas par hasard que les manifestations étudiantes ont servi en France de détonateur à un immense mouvement social, plutôt qu'en Allemagne ou en Italie. Les étudiants allemands et italiens ne sont pas moins courageux, leurs flics moins brutaux, ni leurs ouvriers moins intelligents — mais l'impérialisme français engagé dans une lutte inégale contre l'impérialisme américain, constituait le maillon le plus faible du capitalisme dans l'Europe des Six, en dépit des apparences politiques. Les dépenses militaires et la concurrence commerciale obligeaient en effet le régime gaulliste à faire payer aux travailleurs le prix de ses ambitions. Une productivité horaire inférieure ne pouvait être compensée, sur le marché international, que par une aggravation du taux d'exploitation, à titre individuel, par le blocage des salaires et la réduction des heures de travail, ou collectif, par les compressions d'entreprises et les licenciements. Ainsi se trouvaient réunies les conditions favorables à une prise de conscience des travailleurs, les conditions objectives préalables au développement d'une action que les insuffisances subjectives du mouvement ouvrier n'ont pas permis de mener à terme mais que le maintien des mêmes structures fera renaître inévitablement, après un temps de reflux.

## SPECIAL JEUNES GRENOBLE

Là encore, nous ne pouvons que souligner la concordance des faits avec les thèses formulées à la conférence de La Havane et trop souvent déformées par une interprétation romantique. L'expérience montre que la révolution n'est pas possible n'importe où et n'importe quand, même à la faveur d'une action violente initiale. Elle démontre au contraire que le mouvement révolutionnaire est possible à partir d'un certain niveau de contradiction économique et sociale et que la frontière est alors, au sein du mouvement ouvrier entre ceux qui veulent aller de l'avant et ceux qui freinent tant qu'ils peuvent. Cette expérience implique donc une stratégie fondée sur l'information réciproque et la coordination des luttes, en même temps que sur la reconnaissance de leurs diversités et le respect de leurs rythmes propres.

## II. - Les problèmes internationaux dans le mouvement de Mai

Le développement du capitalisme sous sa forme impérialiste ultime a porté l'interpénétration des économies nationales à un tel degré qu'aucun événement, aucune modification du rapport des forces en un point quelconque de la terre ne peut être considéré comme indifférent pour le système tout entier. C'est dans ce cadre qu'il faut situer la solidarité objective des luttes sociales. Cependant cette constatation ne signifie en aucune manière qu'il existe une conscience subjective de la solidarité entre elles.

De nombreux observateurs ont pu s'étonner à cet égard de la faible part que les problèmes internationaux, y compris les thèmes généraux de lutte contre l'impérialisme, semblent avoir pris dans la crise française du mois de mai. Il est vrai que les mots d'ordre sur ce sujet ont été pratiquement absents des manifestations, des publications et des murs — contraste saisissant en apparence avec l'importance, et quelquefois la primauté des thèmes internationaux dans les manifestations de la jeunesse américaine, japonaise, allemande ou italienne.

La vérité est cependant plus complexe. Aux Etats-Unis, au Japon et dans les autres pays d'Europe occidentale, les mouvements de révolte universitaire sont partis de la lutte contre la guerre et contre l'impérialisme. La conscription de la jeunesse américaine, la présence massive des bases américaines au

Japon, la situation particulière de l'Allemagne occidentale et plus encore de Berlin-Ouest expliquent aisément cette situation. Elle explique aussi le relatif isolement de la jeunesse, beaucoup plus directement concernée, sinon objectivement du moins au niveau de la conscience, que les générations suivantes. Plus qu'à la situation actuelle de la France, c'est aux mouvements de lutte contre la guerre d'Algérie qu'il faut songer pour trouver une comparaison valable.

Tout autre était la situation française de 1968. Pour les raisons que nous avons évoquées plus haut, le rôle spécifique du gaullisme, en tant que forme avancée de la résistance des impérialismes secondaires à l'impérialisme américain, rendait l'économie française plus fragile. L'échec de la soi-disant société de consommation y était plus évident qu'ailleurs. De ce fait, les mots d'ordre de contestation intérieure, qui portent sur l'ensemble des rapports sociaux et sur leur seul aspect quantitatif au niveau des salaires, devaient naturellement l'emporter.

Il n'en reste pas moins une liaison étroite et même une relation de causalité directe entre le mouvement de mai et la situation internationale. Il est tout d'abord évident que le conflit inter-impérialiste, origine d'une situation objective favorable, est lui-même une conséquence de la lutte mondiale contre l'impérialisme.

C'est le développement des luttes sociales et nationales dans les pays du tiers monde qui fait entrer l'économie capitaliste dans une période de crise et de concurrence de plus en plus aiguë. Bien que le taux de profit soit nettement plus élevé dans les pays sous-développés, c'est vers les zones déjà industrialisées que s'orientent en priorité les exportations de capitaux. La recherche de la sécurité et du *revenu maximal en volume* l'emporte sur celle d'un taux optimal de rendement. D'où la concurrence accrue à l'intérieur du monde capitaliste et les phénomènes de résistance des impérialismes secondaires à l'hégémonie américaine.

### *La crise est internationale*

Ainsi tout en rejetant la thèse qui ferait du tiers monde l'épicentre unique du mouvement révolutionnaire mondial, nous devons souligner le rôle considérable de ses luttes dans

## SPECIAL JEUNES GRENOBLE

l'aggravation des contradictions du système capitaliste et la création en son sein de conditions favorables à des développements révolutionnaires autonomes.



Ce conditionnement objectif n'est d'ailleurs pas la seule incidence des facteurs internationaux sur les événements de mai. Si l'« Internationale étudiante » n'existe en tant que telle que dans les cauchemars de la bourgeoisie et dans la littérature policière, il est clair que les mouvements déclenchés par les étudiants dans les divers pays du monde — et singulièrement en Europe — ont été un modèle pour les étudiants français, comme ceux-ci constituent à leur tour une inspiration pour d'autres.

Ces mouvements témoignent d'une même crise de la civilisation pseudo-humaniste, dont les valeurs livresques, après avoir servi d'alibi à tous les pillages et à toutes les frustrations, sont aujourd'hui démasquées par ceux là même que la société destinait à leur défense et illustration. C'est encore un aspect par lequel la contestation de mai dernier, même à son niveau le plus élevé et apparemment le plus abstrait de révolution culturelle, rejoint l'enjeu le plus concret, le plus matériel des luttes contre l'impérialisme. Il n'est pas sans signification à cet égard que les premiers incidents aient eu pour objet l'arrestation de militants du Comité Vietnam national et que les éléments les plus actifs dans la lutte contre l'agression américaine au Vietnam se soient trouvés les plus actifs aussi dans la lutte contre le système, son université et ses flics.

*Ce fût une faiblesse*

Dans ces conditions, l'on serait tenté de considérer comme tout à fait secondaire l'absence de mots d'ordre internationaux explicites dans les manifestations de mai. Les étudiants et les travailleurs français n'ont-ils pas apporté une contribution plus efficace à la lutte mondiale contre le système capitaliste en se battant contre leur gouvernement et leurs patrons plutôt qu'en invectivant les Etats-Unis dans un pays dont la diplomatie rompt elle-même avec l'orthodoxie atlantique ? Cela est incontestable, mais il n'en reste pas moins que la négligence des thèmes internationaux dans la partie la plus active du mouvement a constitué une faiblesse et une faute.

C'est justement parce que le gaullisme présente à cet égard des aspects ambigus — et superficiellement positifs — qu'aucun mouvement révolutionnaire, en France moins qu'ailleurs, ne peut se permettre de négliger les problèmes de solidarité mondiale. Au lendemain du meeting de Charléty, le bureau politique du Parti Communiste Français publiait un communiqué dénonçant, dans le mouvement qui s'y était exprimé, « une manœuvre de grande envergure », visant à constituer un gouvernement sans les communistes et pratiquant une politique étrangère inféodée aux Etats-Unis. Le ridicule de cette accusation prend toute sa valeur si l'on songe que les Comités populaires de mai sont le plus souvent héritiers des comités de lutte contre l'agression américaine au Vietnam, tandis que le P.C.F. s'accommode volontiers des silences de la F.G.D.S. sur le pacte atlantique et sur l'Indochine, sujets abordés dans la fameuse « plateforme commune » avec une modération exemplaire. Ces propos ont pourtant semé le doute chez certains, dans la mesure où le mouvement de mai lui-même ne s'est pas exprimé avec assez de clarté sur les problèmes internationaux.

*Le rôle des travailleurs étrangers*

Le mouvement de mai pouvait répondre d'autant mieux à ces mauvaises querelles que la solidarité internationale contre l'impérialisme se trouvait posée en son sein même de la façon la plus concrète.

---

**SPECIAL JEUNES GRENOBLE**

---

Ce que les journalistes ont appelé « l'affaire Cohn Bendit » en est seulement une illustration. Contrairement à l'imagerie de la grande presse, Daniel Cohn Bendit n'a pas été le chef du mouvement étudiant, pour la bonne raison que ce mouvement n'avait pas besoin de « chef », mais il en était l'un des militants les plus écoutés. Lui interdire de rentrer en France était, de la part du ministre de l'Intérieur, une provocation délibérée à laquelle les étudiants devaient répondre pour plusieurs raisons, dont la principale était le motif même de la décision ministérielle. La nationalité allemande de Cohn Bendit ne pouvait et ne devait avoir aucun sens pour un mouvement révolutionnaire, revendiquant les mêmes droits pour tous les étudiants, tous les travailleurs, quel que soit leur lieu d'origine.

Le rôle des étudiants étrangers et des ouvriers immigrés dans les événements de mai peut être considéré comme exemplaire. A aucun moment le patronat et le pouvoir n'ont pu se servir de leur arme traditionnelle en utilisant la crainte de l'expulsion ou la misère extrême pour forcer les travailleurs étrangers au rôle de briseurs de grève. Pour la première fois dans l'histoire du mouvement ouvrier français on a vu se constituer des comités d'action de travailleurs étrangers, appelant leurs compatriotes à la lutte commune, publiant et diffusant leur matériel en portugais, en espagnol, en arabe.

Cette expérience est une meilleure initiation aux véritables problèmes du tiers monde que la lecture de bien des ouvrages. La sur-exploitation de la main-d'œuvre du tiers

monde permet en effet au capitalisme d'écouler sa production marginale, freinant ainsi le progrès technique, et de peser sur le marché du travail en utilisant une main-d'œuvre à bas prix, soit dans son pays d'origine, soit sous forme d'un sous prolétariat immigré, en provenance du tiers monde proprement dit ou des régions les plus pauvres de l'Europe. Le patronat cherche à masquer sa manœuvre en développant le racisme et la xénophobie pour diviser les travailleurs français et immigrés. Leur intérêt commun n'est pas moins de toute évidence l'égalité des traitements et le relèvement du niveau de vie (qu'il s'agisse des immigrés ou des pays exploités eux-mêmes) pour déjouer l'opération patronale en réduisant les profits de la sur-exploitation.

A cet égard, l'insistance du mouvement de mai sur le thème de la solidarité entre les travailleurs français et immigrés constitue l'un des aspects les plus positifs de cette période. Si les commentateurs n'y ont généralement pas accordé l'importance qu'elle méritait, le patronat et le gouvernement ne s'y sont pas trompés, qui font aujourd'hui des étrangers, étudiants ou travailleurs, les victimes de choix de la répression.

La défense des camarades étrangers contre la revanche patronale et gouvernementale sera une tâche capitale pour les militants de la gauche révolutionnaire au cours des prochains mois. Elle sera l'occasion d'approfondir la signification internationale du mouvement de mai.